



ORAL HEC Paris 2024
Culture et Sciences Humaines

Programme Grande Ecole

La session s'est déroulée avec beaucoup de sérénité et a permis d'entendre des candidats de la meilleure des façons. La moyenne de l'épreuve s'élève à 10,39, avec un écart type de 3,94 : le jury recourt à toute l'échelle de l'évaluation et n'hésite pas à donner le maximum des points aux prestations les plus convaincantes. Il félicite les candidats qu'il a pu entendre, et leurs professeurs, pour la très bonne qualité de leur préparation : seule une minorité d'exposés passent à côté des sujets proposés, et parfois ces hors-sujets sont corrigés lors de l'entretien ; il salue également de réelles tentatives d'organisation de la pensée et un louable souci de démonstration et d'illustration qui montrent que l'épreuve est dans l'ensemble bien comprise.

Les éléments qui suivent ont donc vocation à maintenir ce très bon niveau, et à encore l'améliorer, afin que les toutes meilleures notes puissent être visées par davantage de candidats – elles sont restées cette année un peu moins nombreuses que lors des sessions précédentes. Notons d'entrée de jeu que les principales fragilités remarquées par le jury, cette session tout particulièrement, consistent en une maîtrise parfois défaillante de la langue, empêchant alors les candidats de traiter le sujet proposé. Cela fut le cas, exemplairement, du sujet « À l'impossible nul n'est tenu », expression ignorée par trop de candidats qui, sans même prendre le temps de l'examiner pour en comprendre le fonctionnement syntaxique et sémantique, ont risqué des hypothèses qui, pour résonner avec un air du temps olympique qui invitait chacun à se dépasser, n'en étaient pas moins de francs contresens : ainsi certains candidats ont entendu dans la formule, pour leur plus grand dommage, une injonction à « viser l'impossible » (le même dommage a affecté d'autres expressions toutes faites comme « remettre à demain », « savoir, c'est pouvoir », « raconter des histoires », « parler librement », « c'est plus fort que moi », « l'école de la vie », « le jardin secret », qui n'ont pas été comprises et ont donné lieu, au mieux, à des exposés où les syntagmes sont pris au pied de la lettre, au pire, à des hors-sujets ; un terme aussi courant qu'« imposteur » ne semblait pas non plus maîtrisé par l'un des candidats qui l'a rencontré dans son sujet). Rappelons que l'épreuve vise à évaluer la façon dont les candidats réfléchissent en mobilisant la culture qui est la leur : cela commence par une langue précise, vaste, pertinente, et suppose, *a minima*, des qualités de rigueur et de précision, et une conscience linguistique éveillée, sinon omnisciente. Le premier travail à conduire pour préparer cette épreuve (comme d'autres sans doute) doit ainsi porter, pour les futurs candidats du concours, sur leur propre langue qu'il convient de développer et perfectionner tout au long des années de préparation par des lectures et des écoutes actives et avérées.

Rappelons pour conclure ces quelques mots d'introduction que la lecture des rapports des années précédentes reste profitable aux futurs candidats, et que pour compléter ce rapport, que nous tentons de ne pas rendre trop redondant avec les années passées et aussi concret que possible, il n'est pas inutile de se reporter aux bilans des deux ou trois sessions précédentes : les conseils et les avertissements dont ils sont porteurs restent pleinement d'actualité.

L'analyse du sujet

Interroger un sujet, c'est en faire apparaître les enjeux : autrement dit, c'est non pas se demander « à quoi cela me fait-il penser ? » (car alors c'est une construction par association d'idées, souvent erratique et fragile, qui s'impose) mais bien plutôt « qu'est-ce que cela me fait penser ? », voire « qu'est-ce que cela permet de penser ? »

La qualité de l'exposé dépend fortement de l'analyse du sujet proposé : il convient donc de la mener avec la plus grande précision et la plus grande rigueur. Définir les termes du sujet est une étape indispensable à laquelle la plupart des candidats sont attentifs. On ne saurait trop recommander la fréquentation régulière d'un dictionnaire de langue française bien en amont des épreuves, et tout au long de la préparation, non seulement pour affermir et enrichir le vocabulaire, mais aussi pour se familiariser avec les effets de polysémie, l'abstrait et le concret, ou encore l'importance du contexte. Certains énoncés sont relativement inattendus dans leur forme, ou paradoxaux : cela constitue une difficulté spécifique, mais aussi une première prise du sujet, si l'on accepte de se laisser surprendre et que l'on résiste à la tentation d'en rabattre la formulation sur des thèmes plus attendus. Une candidate qui aborde l'énoncé « la bêtise est de vouloir conclure » en soulignant son caractère surprenant, voire provocateur, a construit une réflexion à la fois intéressante et pertinente ; mais sur le même sujet, un candidat a hâtivement réduit « la bêtise » en l'assimilant aux « bêtises » des enfants, et l'exposé dans son ensemble a pâti de cette définition initiale. D'autres candidats, qui ont tiré le sujet « raconter sa vie » et en sont resté à un exposé sur « l'autobiographie », sont passés à côté de bon nombre des enjeux du sujet proposé, qui ne regarde pas les seuls écrivains. Sur le sujet « Dire et faire », une candidate a pris soin de souligner l'importance de la conjonction « et », et donc de la relation entre les deux verbes qu'elle a su explorer avec justesse ; souvent du reste les candidats ont su analyser finement le(s) sens de la conjonction de coordination « et » (ainsi dans d'autres sujets comme « les paroles et les actes », ou encore « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants »).

Pour travailler avec assez de précision lexicale le sujet et bien en définir les termes, il est souvent judicieux de faire jouer les synonymes ou les antonymes adéquats ; le cas échéant, il ne faut pas oublier d'interroger la double valeur de la complémentation du nom (par exemple dans « le goût du risque », qui désigne à la fois le goût que l'on peut avoir pour des situations risquées – ce qui y conduit – et le goût que revêtent ces situations lorsqu'on y goûte). Bien que celles qui sont proposées aux candidats soient d'usage courant, les expressions lexicalisées posent toujours des problèmes particuliers, notamment quand les termes qui les constituent sont définis et considérés séparément : c'est ainsi que l'énoncé « l'école de la vie », décortiqué et envisagé dans la discontinuité de ses éléments, a perdu de son sens et de son intérêt. Il importe de saisir de telles expressions dans leur unité et leur cohérence. Il convient *a contrario* de mettre en garde les candidats contre la tentation de ne pas analyser suffisamment les termes du sujet ou de les tronquer. Ainsi de « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » où la seconde proposition a été plusieurs fois occultée.

Quand le sujet est un terme sémantiquement très riche, ce n'est pas à proprement parler sa définition qui est difficile, mais la délimitation d'un champ de réflexion efficace dans un temps et un format contraints. Le recours à des expressions qui incluent ce terme peut alors aider à en explorer la richesse : ainsi pour « le vert », les expressions « être vert de rage », ou « le Vert-galant » (à condition de ne pas associer l'expression à la promulgation de l'Édit de Nantes...), pouvaient mener le candidat sur la piste de l'ambivalence d'une couleur qui peut être notamment associée à des passions négatives, ou au contraire à la vitalité. Le travail définitionnel, on le notait, peut enfin s'enrichir du jeu avec les antonymes : les « plaisirs simples » s'opposent par exemple aux plaisirs « compliqués », « sophistiqués », donc au luxe et aux excès qui peuvent s'y associer. Suivant le même ordre d'idée, faute de s'attacher au radical d'un mot, par exemple, un candidat a confondu « la contradiction » (sujet posé) et la contrainte dont son exposé a traité. Lors de l'entretien, le rapprochement avec le verbe « dire » que le jury l'a invité à faire lui a permis de rectifier son propos. Le jury invite ainsi les candidats, lors de leurs années de préparation à l'épreuve de culture générale, à fréquenter les dictionnaires et à réfléchir à l'intérêt d'exploiter les champs lexicaux et sémantiques des mots à étudier, voire leur étymologie, pour problématiser le sujet qui leur est proposé – sans bien entendu transformer pour autant l'épreuve en leçon de lexicologie. Cette attention au langage ne peut que payer : ainsi telle candidate qui a su proposer une réflexion remarquable de rigueur et de finesse pour traiter du sujet « le témoin » et qui, sans tomber dans le catalogue, a construit son exposé en y inscrivant les différentes significations du terme, depuis « celui qui a vu et qui peut témoigner » jusqu'au bâton de relais en athlétisme, a vu son exposé, passionnant et remarquable, salué par la meilleure des notes.

L'introduction

Les introductions mettent souvent en évidence la compréhension des principes et du sens de l'exercice, ainsi qu'une attention à la méthode : définition des termes du sujet, problématisation et élaboration d'une réflexion progressive permettent de dessiner le cadre d'une réflexion qui pour être rapide n'en a pas moins à témoigner d'une réelle ambition. Beaucoup d'introductions sont prometteuses, mais parfois elles épuisent le propos, ou donnent ensuite lieu à des développements peu substantiels : le jury a plus d'une fois été déçu non par l'introduction, bien au contraire, mais par le fait qu'elle semblait ensuite mise de côté par un candidat qui se réfugiait dans un propos convenu. Ainsi sur « la fenêtre », le candidat commence par rappeler que la fenêtre était au Moyen-Âge un signe de richesse et de reconnaissance sociale, ce qui était une entrée originale et intéressante, puis présente un exposé très court de 6 minutes, décevant ainsi les attentes suscitées par son entrée en matière. Sur « culture savante, culture populaire », le candidat pose bien les enjeux, notamment sociologiques, de l'énoncé, et questionne la hiérarchie établie, mais il n'exploite pas les pistes posées dans son introduction, et qui pouvaient être nourries par l'entrée du rap et des musiques urbaines dans les conservatoires, ou encore l'évolution du jazz. Les meilleurs exposés sont ceux des candidats qui n'arrêtent pas leur réflexion à la fin de l'introduction, mais qui parviennent à suivre des pistes problématiques clairement posées, en dépliant progressivement leur propos.

Le plan

Le choix d'un plan en trois parties n'est pas le seul moule formel. Plutôt que de glisser vers le hors-sujet en troisième partie, il est préférable de dégager deux parties équilibrées, qui peuvent ainsi comprendre trois points chacune, pour élaborer une réflexion assez complexe pour rendre

justice de la profondeur du sujet. Ainsi du sujet « la dette » pour lequel le candidat a choisi dans un premier temps de s'attacher à la dette comme « phénomène social » établissant une relation contractuelle, que ce soit dans le domaine économique où elle favorise les échanges commerciaux, ou dans le domaine familial et/ou historique avec l'idée d'une « dette envers les aînés » ; et dans un second temps, de la dette comme instrument de subordination, de mauvaise conscience et d'inégalité tant sociale que culturelle.

Si donc le fétichisme des trois parties n'est en rien la garantie du salut, il convient de rappeler que les exposés présentés doivent impérativement suivre une dynamique démonstrative fondée sur une progression raisonnée. Ainsi, à propos de « savoir finir », un candidat s'est d'entrée attaché au sens figuré du syntagme, à savoir « mourir », avant de rappeler son sens concret. En revanche, un autre candidat, par ce qu'il s'est attaché à la tension entre les termes dans la formule « oui, mais... » a fait une très bonne analyse montrant d'abord comment elle est une réponse modalisée avant d'en étudier les enjeux sociaux (échanges quotidiens) et philosophiques avec l'exemple de Socrate.

Enfin, le jury se réjouit que les plans proposés cette année soient moins formatés que les sessions précédentes par une troisième partie systématiquement située sur un plan exclusivement moral. Il salue le net progrès fait par les candidats pour adapter leur plan au sujet, même si la tentation du plan dialectique l'emporte parfois sur le bon sens (certains sujets peuvent tout à fait recevoir des plans analytiques). Il met cependant en garde les futurs impétrants contre la tentation croissante d'un plan dont la troisième partie serait mécaniquement fondée sur l'idée bien peu satisfaisante conceptuellement d'*à chacun ses goûts*.

Exemples et références

De nombreux exposés s'ouvrent par des références très pertinentes, qui remplissent parfaitement leur rôle d'amorce ou de *captatio* : on peut citer par exemple le *Boléro* de Ravel pour engager la réflexion sur « la répétition », ou *Le Joueur de flûte de Hamelin* pour introduire un exposé sur « le charme ». Malheureusement elles sont trop souvent immédiatement abandonnées, et restent donc inexploitées, l'amorce se réduisant alors à une pure fonction décorative. Certains artifices rhétoriques liminaires sont en outre d'une grande maladresse : sur « l'enquête », une candidate commence en attribuant au jury la fonction d'enquêteurs à la recherche des « éléments les plus performants », ce qui fausse à la fois le sens du sujet et la situation d'interrogation.

Il faut rappeler aux candidats que les œuvres étudiées dans l'année n'ont pas nécessairement vocation à être convoquées pour traiter du sujet proposé au tirage de l'épreuve et que c'est bien l'adéquation de ces exemples avec le sujet qu'il faut considérer avant de les mobiliser. Bien des exposés plaquent de manière artificielle en guise d'illustration des exemples qui n'ont rien à voir avec la question posée. Ainsi de celui du « garçon de café » de Sartre qui a été utilisé bien trop abondamment quel que soit le sujet, pour « vivre vite », « savoir, c'est pouvoir », etc. Ainsi encore du *Rire* de Bergson, de *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ou de l'allégorie platonicienne de la caverne. Plus généralement, le jury met en garde les candidats contre une tendance assez fréquente à tirer le sujet vers des développements leur permettant de réexploiter leur programme de l'année, en 2023-2024 la violence : pour des raisons d'équité, le jury évite au contraire de choisir des sujets qui s'inscriraient trop directement dans la thématique annuelle. Il rappelle en outre aux candidats qu'ils doivent parfaitement dominer les exemples qu'ils choisissent. Affirmer que la cigale a contracté une dette envers la fourmi qui n'accepte plus de lui prêter de quoi manger est une erreur grossière, comme le fait de prendre *la Princess de Clèves* pour l'exemple parfait d'une œuvre d'inspiration romantique. Comme chaque année, le jury répète qu'il préfère un exposé fondé sur quelques

exemples pertinents, maîtrisés et précisément analysés à l'empilement de références juxtaposées dans un discours qui apparaît parfois comme cédant à une logique de simple *name dropping*. Pour tel exposé sur « Le tour de la question », il aurait ainsi préféré entendre développer la très juste référence à *Douze hommes en colère*, plutôt que de la voir escamotée au profit de mentions expéditives de Kant et Comte. Le jury regrette d'ailleurs que trop peu de films soient évoqués dans cette épreuve, comme si les candidats s'autocensuraient : cela rendant encore plus vive sa joie d'entendre parler soudain de *Cléo de 5 à 7* ou d'écouter un raisonnement tout à fait abouti sur l'exploitation de l'enregistrement de la dispute conjugale dans *Anatomie d'une chute* ; il regrette également fortement que la littérature contemporaine soit très peu mobilisée, comme si les Lettres relevaient nécessairement du passé et d'un patrimoine éloigné. Rappelons que les candidats peuvent puiser dans toutes les dimensions de leur culture, dès lors que c'est fait avec précision et conscience. La mention, pour le sujet sur « le trompe-l'œil », de la pâtisserie d'un Cédric Grollet (non nommé par le candidat, mais la description était claire) était tout à fait pertinente – en revanche, choisir cette pâtisserie comme exemple d'œuvre d'art pose un certain nombre de questions profondes qu'on ne peut négliger. Les exemples choisis, qui peuvent être empruntés à des sources diverses, ne gagnent pas forcément à contourner l'évidence : le jury a pu s'étonner que, dans un sujet portant sur « L'enquête », il ne soit pas fait mention de figures célèbres de détectives ou d'inspecteurs, pas plus que dans un sujet sur « le rythme » il n'y ait évocation de la musique ou dans un sujet sur « le sport » ne soient mobilisés les jeux olympiques...

L'exposé

Enfin, le jury invite les candidats à présenter leur propos avec autant de conviction qu'il le mérite. Des exposés uniformes, au débit très rapide, parfois mécanique, peu agréables ou des liaisons absurdes (« le héroïsme », a ainsi répété une candidate tout au long de son exposé), glissant sans relief d'une idée ou d'une référence à l'autre, ne permettent pas vraiment de valoriser ce qui est proposé. Bien souvent les candidats gagneraient à parler un peu moins vite, à varier les effets de voix et de tonalité, à adapter leur prosodie à leur propos pour en faire ressortir les nuances et la complexité. À l'inverse, le jury félicite les candidats qui ont su témoigner d'un engagement véritable dans leur propos, et qui ont su incarner leur réflexion : c'était aussi, bien souvent, les plus pertinents quant aux idées qu'ils défendaient.

Sujets donnés

« À l'impossible nul n'est tenu »
« Beaucoup de bruit pour rien »
« C'est de la folie ! »
« C'est plus fort que moi »
« Chacun pour soi »
« Choisir, c'est renoncer »
« Il n'y a pas de beau sujet d'art. »
« Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants »
« La bêtise est de vouloir conclure. »
« Les étoiles, on ne les désire pas. »
« Les faits sont les faits. »
« Les yeux sont le miroir de l'âme »
« Oui, mais... »
« Qui veut se connaître, qu'il ouvre un livre. »
« Savoir, c'est pouvoir »
« Tu ne tueras point »
Agir ensemble
Changer d'idée
Correspondre
Cuisiner
Culture savante, culture populaire
Demain
Désert
Dire et faire
Dire non
Échanger
Être optimiste
Être sentimental
Être sportif
Être un grand enfant
Faire la part des choses
Faut-il respecter la nature ?
Héroïsme et marginalité
Hier
Il est interdit d'interdire
Jouer

L'amour fou
L'arbre et le fruit
L'art d'aimer
L'art peut-il changer la vie ?
L'authenticité
L'école de la vie
L'écran
L'éloge
L'enquête
L'équilibre
L'espace public et l'espace privé
L'honneur
L'horizon
L'idéal
L'illusion contribue-t-elle au bonheur ?
L'inconnu
L'inutile est-il sans valeur ?
L'occasion
La banalité
La colère
La contradiction
La démesure
La dette
La douceur
La fascination
La fenêtre
La force de vivre
La fuite
La liberté de l'artiste
La montagne
La nature fait-elle bien les choses ?
La postérité
La promenade
La puissance de la musique
La répétition
La sensation
La solitude
La vie devant soi
La ville
Le cadeau
Le charme
Le dedans et le dehors

Le déguisement
Le goût du risque
Le jardin secret
Le loup
Le malentendu
Le ménage
Le modèle
Le mystère
Le poids du passé
Le rire et les pleurs
Le rythme
Le témoin
Le temps libre
Le tour de la question
Le trompe l'œil
Le vert
Les imposteurs
Les paroles et les actes
Les plaisirs simples
Les rendez-vous
Les vivants et les morts.
Manuel, intellectuel
Mieux vaut prévenir que guérir
Ne rien avoir à faire
Parler librement
Peut-on tout comparer ?
Peut-on vouloir revivre sa vie ?
Prendre les gens comme ils sont
Qu'est-ce qu'un héros ?
Qu'est-ce qu'une crise ?
Qu'est-ce qui est mien ?
Que faire de nos rêves ?
Raconter des histoires
Raconter sa vie
Remettre à demain
S'indigner
Savoir finir
Savoir juger
Se cultiver
Tomber amoureux
Vivre vite